

de ces morceaux hérissés de difficultés, bruyants triomphes des chanteuses et délices du public qui, généralement, aime mieux être étonné que touché. Une fois lancée dans la mêlée, il fallait en sortir, en oubliant momentanément père, famille, passé. La Corilda en vint à bout et se leva ensuite, physiquement fatiguée, mais plus calme d'âme. Il ne lui fut pas possible de se soustraire à une ovation. Elle prit le bras du comte de Mortanne pour y échapper au plus vite. Celui-ci, fin connaisseur, tout en admirant beaucoup le dernier morceau, avait été plus particulièrement ému par l'*Ave Maria*. Après l'avoir entendu, par une de ces exquises urbanités que le talent provoque quelquefois, il avait remis à la comtesse de Mortanne un magnifique bracelet destiné à Corilda, en la priant de le porter jusqu'au moment où elle le donnerait elle-même à la candatrice.

M. de Mortanne conduisit bientôt la Corilda auprès de la comtesse, qui se tenait dans un petit salon attendant au grand.

— Je vous laisse avec madame de Mortanne, dit le comte à Corilda en lui avançant un fauteuil. Elle désire vous exprimer elle-même tout le plaisir que vous lui avez causé.

La Corilda prit place et la comtesse l'interrogea obligeamment sur ses succès en Italie.

— Vous nous avez chanté un *Ave Maria* extrêmement remarquable, mademoiselle, ajouta ensuite la comtesse. Connaissez-vous celui de Gounod ? Le vôtre est de Schubert, n'est-ce pas ? Il est mort jeune, je crois, comme Mozart. Ces hommes de génie qui meurent jeunes ont quelquefois des inspirations qui semblent émaner plus du ciel que de la terre. Le pressentiment de leur fin prochaine... ah ! mademoiselle, vous me rendriez très-heureuse si vous vouliez bien me faire une promesse.

— Laquelle, madame la comtesse ? Oh ! parlez ?

— Je voudrais entendre cet *Ave Maria* un jour que je serais seule avec M. de Mortanne et ma fille, afin que personne ne pût me distraire de l'œuvre... et de l'interprète.

— Vous êtes mille fois bonne, madame la comtesse !

— Me le promettez-vous, mademoiselle ? Vous souviendrez-vous de nous ? Les artistes sont quelquefois oublieux, et c'est tout simple, car les couronnes et les bravos de chaque jour les empêchent de regarder derrière eux. Mais je ne veux pas que nous soyons oubliés, mademoiselle. Je veux qu'un souvenir quelconque nous rappelle à votre pensée...

La comtesse détacha de son bras le bracelet et l'offrit à la candatrice.

La Corilda rougissante se retourna instinctivement pour s'assurer